

Ἡρακλῆς

201

Ἁγία Ευρυπία, ἀρεβαστῆρος

Analecta Kollandiana
v. 31 (1912)
s. 247 - 254

La rubrique Perinthus ou Héraclée revient assez souvent dans le martyrologe oriental.

Mais pas toujours dans un contexte bien satisfaisant.

Κροδῖρος: Au 7 janvier le syriaque annonce Κροδῖρος, qui est sans doute le Candidus ou la Candida de l'hieronymien. Le Marcianus du 26 mars est tiré en τὴν ἀρχαίαν καὶ ἀρχαίαν Εὐτυχῆς, Γενέσιος, Σαβῖνος. Au 29 septembre on trouve les noms d'Εὐτυχῆς, Γενέσιος, Σαβῖνος.

Ἡδίστος. Au 13 novembre celui d'Ἡδίστος.

Θεόδωτος et Δημέτριος. Au 14, Θεόδωτος et Δημέτριος, πρεσβυτέρους μαρτύρους. Aucun document n'est venu jusqu'ici confirmer ou compléter ces maigres données. Il faut encore citer, au 7

Φίλιππος. Au 7 janvier et au 14 février un Φίλιππος,
Βασίλειος. Au 14 avril un Βασίλειος.

Βάσσος. Au 20 novembre et au 21 décembre un Βάσσος que l'hieronymien semble rapporter à l'Anastase.

¹ Ἁγία Ευρυπία, ἀρεβαστῆρος Ἁγία Ἀφῦρα. La plus intéressante de toutes les annonces martyrologiques qui se rapportent à Héraclée est celle du 19 novembre dans l'hieronymien: "In Eraclia sanctae mulieres cum viduis numero XL, que nous retrouvons plus loin dans le calendrier gothique, mais sans la rubrique Bérée. Ces précieuses indications ont manqué à nos prédécesseurs, ainsi que les deux Passions publiées plus haut (p. 194-209) et il leur a fallu s'en tenir à peu près aux notices des ménées et des synaxaires, ou la tradition se complique d'un Ἀριβαδά qui ne joue aucun rôle dans les récits et dont la provenance est inexplicite. (Act. SS. Septemb. t. I. p. 156-57; Synax. Eccl. CP. p. 3). ... Nous savions que le culte de ces saintes Bérée et Héraclée remontait à une haute antiquité.

... Nicéphore Calliste ne rapporte-t-il pas que ces martyres, à ce qu'on disait, étaient les femmes des quarante martyres de Sébaste?? Il vient de parler de ces derniers, et il ajoute: ἢ τὰς οὐδὲν, ἢ τὰς οὐδὲν. Ἁγία Ευρυπία, ἀρεβαστῆρος Ἁγία Ἀφῦρα. Ἁγία Ευρυπία, ἀρεβαστῆρος Ἁγία Ἀφῦρα. Ἁγία Ευρυπία, ἀρεβαστῆρος Ἁγία Ἀφῦρα. (ἀνοδοῦν)

αἰμονοῦν οὐδ' ἴσους ἄν τις ἰππῶν ἔχοι, ὁποῦλας γυναικας. (Hist. Eccl. VII 43. P. G. t. CXLV p. 1313). Est-ce une simple tradition orale, ou est-il fait allusion à un texte où la vérité historique et le respect dû aux martyres auraient subi ce nouvel outrage? On n'oserait se prononcer.

Γδουρπία. Rien de mieux établi que le culte de S^{te} Glycéria à Héraclée. Il est fait mention de son sanctuaire dans la biographie de S. Parthénius de Lampsaque (B. Labrière: Menologii anonymi Byzantini. saeculi X quae supersunt. Petrosoli 1911 pp. 25. 312). On rapporte que l'empereur Maurice, en 591, visita ἐν Γδουρπίας ἐν παρρησίᾳ τοῦ (Theophylacte Simocatta, Hist. VI. I. De Boor p. 221. Cf. Th. Büttner-Wobst: Die Verehrung der heiligen Glykeria, Byzantinische Zeitschrift. t. VI. p. 96-99). Et en 610, Héraclius se rendit à Héraclée, ναὶ νῦν ἄρα ἐν τῷ ἀγίῳ Γδουρπίας (Jean d'Antioche, dans Fragmenta Historicorum graecorum. t. V. I. p. 38). ... Une autre vestige du culte de S^{te} Glycéria est le nom même d'une petite île Ἄγία Γδουρπία, où fut relégué en 813 S. Nicetas (Acta SS. April t. I p. XXXI), et où Charas écrivit ses ouvrages. Büttner-Wobst, dans Byzantinische Zeitschrift, t. VI. p. 611; t. VI p. 98-99, pense que Sainie-Glyceria est une des îles des Passions, celle qui porte actuellement le nom de Nisandros. Cette opinion paraît d'ailleurs être soutenue. Voir les textes produits par L. Pargore, Echoes d'Orient, t. I. p. 350 n. 5 et Bulletin des Institut archéologique Russe de C'p. t. VII. p. 62. ...

Nous connaissons cette Passion (s. A. Γδουρπίας) sous deux formes, celle du manuscrit du Vatican, Palat. 277, d'après laquelle elle a été publiée, et celle du manuscrit de Paris 1453, qui est inédite. (Catal. graec. Paris, p. 121, cod. 1453, fol. 1-2^v, du XI^e siècle). Nous n'avons pu examiner le fragment du manuscrit Ottobonien 12, commençant par ces mots: Τὰ οὐνόλογα τὰ ἴνα ἐν Παναθῆναις ἀπὸς Ἀδελφῶν. Catal. graec. Vatic. p. 249. La première, quoique n'étant pas un abrégé proprement dit, dérive à n'en pas douter d'un texte plus développé. Certaines parties sont très condensées; parfois les transitions manquent et les situations sont brusquées. Tout autre est la seconde, qui ne prend pas moins de 25 feuillets du manuscrit, et où l'on ne constate pas ces inégalités. Le récit se déroule plus logiquement, avec une ampleur et parfois une faconde qui accusent un travail d'amplification. Dans les grandes lignes les deux histoires sont identiques, et, connaissant les procédés habituels des hagiographes, nous devons nous demander si certains détails de la version la plus longue ont été ajoutés par le rédacteur ou supprimés par l'auteur de l'autre version. En plus d'un endroit, l'effort du rhéteur est manifeste. ...

Dans la prière on trouve cette phrase. Διὰ τῶν τοιῶν νοσητῶν προδύνας ἰφθίμης (ἐνοδοῦναι)

313 3
ἐξ ἧς τῶν δὲ τοῦ παρὰ τὸν Ἰουλιανὸν καὶ τοῦ τοῦ Ἰουλιανῶν
ἐπιτομῆς καὶ βασιλικῶν πατρῴων, καὶ περιπολιτικῶν ἐν ἀνα-
τολίᾳ ἀπολυτικῶν ἐπιτομῶν καὶ ἐπιτομῶν καὶ τῶν ἀλλῶν πατρῴων
ἐπιτομῶν καὶ ἐπιτομῶν ἀπολυτικῶν. Les insulaires sont sans doute les habitants
de la petite île de Sainte-glycerie (cf. Act. S. Jul. c. 10. ἐν Νύκτῳ); la grande
ville est, Constantinople. ... On a fait remarquer à propos d'un synchronisme en
τῶν χρόνων Ἀδριανῶν τῶν βασιλικῶν ἐπιτομῶν (c'est la formule abrégée
grec du Ménologe de Basile), qu'il y eut en effet un légat de Thrace du
nom de M. Pontius Sabrinus sous Marc Aurèle (Mordtmann, dans Archaeo-
logisch-epigraphische Mittheilungen, t. c. p. 227.).

Σεβαστιανὴ. Encore une sainte martyrisée à Héraclée, Ste St^e Sebastiana
(B.H.G.². 1619). L'hagiographe serait un contemporain car il commence: ἦτονος
τοῦ ἰσχυροῦ καὶ κατ' ἄνωγον. Il serait en même temps un
contemporain des apôtres, puisque Sebastiana comme on l'apprend bientôt, a re-
çu le baptême des mains de S. Paul.

Λαοδικεύς. A la vue de tant de prodiges (noté τὰ θαύματα τῶν Ἀ. Γλυκῆς),
le géôlier Laodicius se convertit. Le juge lui fait couper la tête.

Richardson p. 44. cf. Acta S. Jul. t. IV p. 26

Σ. 243

Φίλιππος, ἐπίσκοπος Ἡρακλείας. Ἐπίσκοπος προβλήτων. Le prêtre Sévère qui figure
dans la Passion de S. Philippe d'Héraclée, martyrisé à Adrianopolis.

Συ